

MONDES DE PENSÉES FERTILES

Deux artistes, deux générations, deux visions des arts plastiques... À Nice, Gianfranco Baruchello et Nikolaus Gansterer investissent les différents espaces de la Villa Arson jusqu'au 27 mai.



Gianfranco Baruchello - Vue de l'exposition © Loïc Thébaud / Villa Arson



Nikolaus Gansterer - Con-Notations. Vue de l'exposition © Loïc Thébaud / Villa Arson.

Quel lien entre l'art et l'agriculture ? Entre l'intellect et la valeur du travail de la terre ? Ensemencer et faire germer des idées, nourrir de façon intellectuelle mais aussi concrète le corps et l'esprit : voilà ce que parvient à questionner et à concilier dans son œuvre Gianfranco Baruchello. Dans un même temps, l'exposition *Con-notations*, de Nikolaus Gansterer, propose d'explorer les lignes et traces/métaphores perceptives du réel.

L'œuvre de **Gianfranco Baruchello** est foisonnante et fertile, elle a traversé le XXème siècle et en révèle les enjeux majeurs de l'histoire de l'art contemporain. Né en 1924 à Livourne en Italie, il étudie le droit et l'économie, puis travaille dans l'industrie et la biochimie. En 1957, à l'âge de 35 ans, il quitte définitivement le milieu industriel pour se consacrer entièrement à l'art. De Paris à New York, il devient proche de Marcel Duchamp et rencontre John Cage. Comme vous pourrez le constater à la Villa Arson, **sous le commissariat de Nicolas Bourriaud**, son œuvre est protéiforme : peintures, sculptures, dessins, installations, photographies et performances. La minutie et la profusion des détails deviennent tels des hiéroglyphes, l'écriture picturale comme une cosmogonie de signes énigmatiques signifiant le monde riche de sa pensée fertile. Véritable cheminement de la "cosa mentale" à la terre, Gianfranco Baruchello, artiste inclassable, aura vécu plusieurs vies. Il quitte le monde artistique de Rome, à près de 50 ans, pour créer l'*Agricola Cornelia*, une ferme où il transmute son expérience d'artiste en expérience de

vie, autour d'une "utopie concrète et idéologique". Il devient alors artiste-fermier. Constellation géopoétique de la pensée, son œuvre questionne la valeur et l'usage de l'art. Pour reprendre les mots du commissaire de l'exposition "puisque l'époque semble enfin prête, nous pouvons revoir le siècle avec Gianfranco Baruchello".

La deuxième exposition *Con-notations* propose des installations poétiques prenant la forme de retranscriptions méditatives et métaphysiques. "Con-notations comprend l'action de co-noter, de connoter et de con(n)ôter, autrement dit, le processus de notation, d'annotation, puis la fabrique de signes par transferts et soustractions", nous explique-t-on dans le journal de l'exposition. Les lignes des dessins de l'artiste, performeur et chercheur **Nikolaus Gansterer**, transcrivent l'imperceptible, le transitoire et l'intangible. Les œuvres sont aussi le fruit d'une collaboration et réflexions autour de différents champs de recherches et d'expérimentations décloisonnant les pratiques. Submergé de questions dès l'entrée (*Wall of How-ness*), le visiteur pourra constater que les lignes tracées sont autant de sillons de la psyché. Les deux expositions invitent à explorer les territoires physiques et psychiques, matériels et immatériels de l'art. La main de l'artiste dessine, sème et trace des mondes de pensées fertiles. *Daphnée Albert*

Gianfranco Baruchello: Galeries du Patio et des Cyprès / Nikolaus Gansterer: Galerie Carré. Jusqu'au 27 mai, Villa Arson, Nice. Ren: villa-arson.org

PHOTOGRAPHIE SENSIBLE

Jusqu'au 3 juin, en partenariat avec le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, hommage est rendu à **Marc Riboud** au Musée de la Photographie André-Villers à Mougins. Décédé en 2016, ce célèbre reporter et membre de l'agence Magnum a eu la vie que beaucoup de gens s'imaginent, voire fantasment, au sujet des photoreporters. Né près de Lyon en 1923, son père lui offre en 1937 son premier appareil photo - un Vest Pocket Kodak -, celui-là même qu'il avait utilisé dans les tranchées en 14-18. Résistance durant le 2ème guerre mondiale, études d'ingénieur, travail à l'usine... Ce n'est qu'en 1951 qu'il devient photographe indépendant. En 1953 est publié dans le magazine *Life* son *Peintre de la Tour Eiffel*, que vous connaissez probablement. 15 ans plus tard sortira un autre de ses fameux clichés, la *Jeune fille à la fleur*, image d'une militante contre la guerre au Viêt Nam qui fait face à des soldats en armes devant le Pentagone. Photographe épris de liberté, Marc Riboud ira "shooter" en Inde (son premier grand voyage) et en Chine (il est l'un des premiers occidentaux à se rendre en Chine Populaire), rencontrera Fidel Castro et Indira Gandhi, passera une semaine sur un porte-avion US durant la guerre du Viêt Nam... Indonésie, Philippines, Amérique, URSS, Afrique, Algérie (avant, pendant et après l'indépendance), Tchecoslovaquie, Israël, Émirats Arabes Unis, Irak, l'Arabie Saoudite... Globe-trotter de l'image, il couvrira les plus grands événements du XXème siècle, toujours avec son regard sensible et bienveillant. "La photographie ne peut pas changer le monde, mais elle peut montrer le monde surtout quand il change. La photographie peut apprendre à voir, peut donner envie de voir et ainsi donner le goût de vivre"... *Pascal Linte*

Jusqu'au 3 juin, Musée de la Photographie André-Villers, Mougins. Rens: mougins.fr

TROIS TIERS FONT DEUX

Comme il est désormais de coutume, la Galerie Eva Vautier accueille deux artistes simultanément, pour deux points de vue complémentaires : l'Israélien Yosef Joseph Dadoune et le Toulonnais Jean-Baptiste Warluzel.



Yosef Joseph Dadoune, Hannah Arendt poems, 2016, série de 43 dessins, pastel à l'huile sur papier Hahnemühle 190 gr, 59,4 x 84,1 cm, © François Fernandez



Yosef Joseph Dadoune, Fleurs after war - Blind spot, 2015 - 2016, série de 33 dessins, pastel à l'huile sur papier Fabriano 90 gr, 57,8 x 41,8 cm, © François Fernandez

Des racines, le titre simple de l'exposition de Joseph Dadoune, cette recherche de l'origine, de l'ancrage n'est pas une simple préoccupation égocentrique. Vivant entre l'Orient et l'Occident, principalement entre la France et Israël, Joseph Dadoune présente à la Galerie Eva Vautier un travail sur des doubles racines. **Trois séries de dessins y sont présentées jusqu'au 28 avril**. Une première constituée de **dessins au pastel vif de fleurs colorées**. Par-dessus, des mots en anglais tels que "lost roots" (racines perdues), "lost memories" (souvenirs perdus) ou encore "you me we" (toi moi nous) sont inscrits en contraste. Le trait est rapide mais profond et sûr, des taches de couleur recouvrent une partie du dessin, créant des zones cachées, des écrans, des couvertures, symbolisant ce qui reste à voir, la quête n'est pas terminée... Une autre série, également faite de fleurs, au pastel noir cette fois, s'intitule *Fleurs / After War / Blind Spot*. Les bouquets se dressent fiers et haut, sur un promontoire discret que l'on remarque à peine au premier coup d'œil, mais qui se trouve être un socle sur lesquels les missiles anti-roquettes sont fixés. La troisième série est **inspirée de poèmes d'Hannah Arendt**, la philosophe et politologue allemande, apatride à la suite de sa fuite de

l'Allemagne nazie, devenue Américaine en 57. Les textes recouvrent les dessins, des taches, de la superposition, l'image est confuse mais le ressenti reste. En complément, et en plus de toutes ces émotions, des tableaux, principalement noirs, épais, faits de matière et de texture. Les œuvres de Joseph se ressentent avant de s'analyser et de se comprendre. Pour l'accompagner dans cette aventure, **Joseph Dadoune a invité Jean-Baptiste Warluzel qui travaille sur la vidéo et le son. Il présente Deux tiers, un tiers, association d'un film et d'une bande sonore** indépendants mais traitant du même sujet, soit des images saisies en Chine, dans la province du Sichuan en 2008, peu de temps après le tremblement de terre qui l'a secouée et un peu avant les Jeux olympiques de Beijing. L'image et le son sont souvent décalés, nous gâchant la surprise de l'action ou nous rappelant l'inévitable. Le son de 2018 propose un montage des rushes filmés à l'époque. La construction de l'œuvre se fait par la déconstruction entre la narration et l'image. L'aventure est fascinante... *Anne-Sophie Lecharme*

Jusqu'au 28 avril, Galerie Eva Vautier, Nice. Rens: eua-vautier.com

GRAMMAIRE PRIMITIVE DES ŒUVRES

Installé à Nice depuis 1969, le natif d'Évreux, **Gérard Serée**, expose ses œuvres à La Gaude, à l'occasion du **Printemps des Poètes**. Gérard Serée est peintre, graveur et, à l'occasion, sculpteur. Il peint à l'huile sur d'imposants formats. Très banal donc, si ce n'est que le contenu de cette peinture échappe à toute définition, à toute catégorisation, à toute filiation dans le champ pictural. Loin d'une réflexion sur le motif ou les relations entre figuration et abstraction, l'artiste maintient la présence d'un fond monochrome sur lequel des formes se drapent de mouvements, de torsions, d'orbites vaporeuses comme pour un catalogue des fondamentaux de la peinture. Une peinture maçonnerie mais fluide qui se fixe sur la toile comme pour en proclamer les règles. **Rejetant l'anecdotique et toute fioriture, la fausse spontanéité du geste, les repentirs discrets ou le surinvestissement de la couleur, l'artiste maintient ce cap rigoureux d'un regard sur la peinture et l'acte de peindre.** Accouplement de forces contraires, rythme des volumes qui surgissent là où dans le même temps ils se désagrègent, tension et effacement : ce qui se trame ici, c'est bien cette lumière intérieure qui s'extirpe de la toile pour énoncer la grammaire primitive d'une œuvre. Le mouvement contracte la couleur, la définit. La peau grise du fond de la toile s'anime alors de discrètes convulsions quand le mouvement est saisi au plus près de la matière et que la planéité du tableau s'ouvre à un combat tellurique dont le peintre nous renvoie les séquences de sa gestation. Dépouillée de toute anecdote, hors temps, cette image là est la représentation même de la peinture. En nous en proposant l'archéologie, **Gérard Serée fixe les flux, les contractions ; il pousse les bords sur les lisières du cadre ; il maîtrise avec autorité l'espace.** La peinture se pare ici des seuls atours de l'évidence. Sa complexité, sa densité, l'artiste la démontre en surface sans s'appesantir sur les effets décoratifs, les circulations inutiles. Son architecture répond à cette ascèse, à une rétention gestuelle, une humilité chromatique. Elle est l'empreinte de la spatule ou de la brosse ; le trait est une incision dans l'huile ou la trace du tube de peinture qui se mesure à l'assaut conjugué des contraires et des masses colorées.

Graveur et créateur de livres, Gérard Serée en a réalisé plus d'une centaine. Il s'adosse à la poésie quand le tableau ou la gravure n'en sont que la radiographie muette. Comme si l'art en matérialisait le souffle ou que les mots se coagulaient ici dans une chair nouvelle. Ce mutisme est une force, un labour implacable du texte. Des poètes, Nietzsche écrivait dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : "Ils troublent toutes leurs eaux pour les faire paraître profondes". À l'apparence trompeuse, à l'illusion narcissique de la beauté et de l'émotionnel, Gérard Serée répond par l'au-delà du texte, dont il inscrit le négatif, avec ses zones sombres, ses béances et ses échappées qu'un simple cadre rattrape et enserre. C'est aussi ce combat-là, celui du texte et de l'image, qui cristallise toutes les pulsations d'une œuvre. Écrire, sculpter, graver, peindre, autant de combats pour faire émerger du sens là où le monde n'a pas encore su écrire. *Michel Gathier (lartdenice.blogspot.fr)*

Jusqu'au 2 avril, Centre Culturel La Coupole, La Gaude. Rens: lagaude.fr

06 & 07
avril
19 h

3 MOLIÈRES
SPECTACLE ÉVÈNEMENT

ÇA IRA (1)
FIN DE LOUIS
DE JOËL POMMERAT

LE CARRÉ
SAINTE-MAXIME

Une expérience théâtrale passionnante, qui plonge au cœur de la parole et du combat politiques (...)
Un travail fabuleux.

Le Monde

Joël Pommerat : la révolution à hauteur d'homme (...)
Un grand artiste.

Le Figaro

www.carre-sainte-maxime.fr